Souvenirs de l'Oberalppasshöhe-Calmot...

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **11 (1954)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-996961

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Souvenirs de l'Oberalppasshöhe-Calmot...

Oberalppasshöhe-Calmot...

Eh bien ! me direz-vous, il s'agit de ne pas avoir une digestion trop pénible pour articuler un mot pareil ! Rassurez-vous : c'est seulement le nom de la gare qui, le 21 juin, voyait débarquer quelques alpinistes en herbe, ou plus exactement des moniteurs I.P. aimant la montagne, sa beauté, sa grandeur et son charme, et désireux de la faire connaître et apprécier par les jeunes de nos groupements. Pour ce faire, ils se rendaient au cours alpin organisé par l'E.F.G.S. de Macolin.

Dès l'arrivée sur le quai, on observe : un pullover vermillon avec bas assortis, une pipe crachant une épaisse fumée qui enveloppe une tête à la Châteaubriand, un frais minois tout rose, presque enfantelet, un sac de cuir flanqué de crampons et piolet, un sac militaire gonflé jusqu'à éclatement des coutures !... Etc. Et chacun de se demander : « Quelle allure ai-je au milieu de ce monde bizarre ? »... Et surtout, l'on écoute : « Oh ! quelle chance, on parle le français ! »... On s'approche et, tout à coup, nous voici face à Gaspard. Le chef est venu nous accueillir de son large sourire qui met sitôt chacun à l'aise. Et les mains se tendent ; présentations sans emphase, ni cérémonie, mais combien plus cordiales que celles auxquelles on est accoutumé ! De Rivaz, Sion ; Brutin, Valais ; Schaad, Alter, Genève... (Et à dessein je vous fais grâce des noms allemands qui viennent s'y ajouter.) Le contact est pris. Il aura 15 jours pour se souder.

Premier point à noter : cette scène se déroule à 14 h. 30, et le dîner nous attend encore !

Puis c'est la prise des cantonnements : paille pour les jeunes, les « durs », tandis que les aînés, qu'il convient de ménager, coucheront dans de confortables couchettes. Dans le camp, chaque baraque remplit son office particulier. Un seul inconvénient à cela : le pauvre Alex a compté 50 marches entre sa cuisine et le réfectoire !...

* * *

Mais... on venait pour faire de la montagne ! Certains se sentaient des alpinistes nés, d'autres s'imaginaient bien avoir le pied montagnard... à côté de ceux qui affichaient un équipement on ne peut plus rationnel ! Toute discussion roulait sur la montagne et les nombreux sujets s'y rattachant. Quelques-uns, appuyant tous leurs arguments par les noms de Lambert et consorts ou par un exemple vécu, on commençait à se demander ce que nous réservaient les jours et les heures prochaines.

Mais l'on put bientôt constater que la montagne « arrange » bien les choses. Dans cette classe de neuf Romands, représentant cinq cantons, on fut bientôt tous frères. Les difficultés, surmontées avec plus ou moins d'aisance, étaient les mêmes pour chacun ; on poursuivait le même but, le même idéal; on tirait à la même corde. Esprit d'équipe, entraide, compréhension, désintéressement étaient acquis dès le premier instant. La montagne veut et force ces vertus, mais nous les avons apprises, dès le premier abord, par l'exemple de notre chef de classe, ce cher Gaspard.

Enthousiaste et dynamique, mettant à profit son instruction, la classe romande voulut aussitôt se mettre en vedette en effectuant le premier sommet du cours et le lendemain en rentrant la première du Rienzenstock. Là, André me rétorquera que les honneurs se paient cher. Car, si en un temps record on apprit la technique de la montagne, les divers assurages et les rappels, on apprit également, et comment, à « rutscher » !

Ces principes de base étant acquis, il restait à parfaire sa technique, à approfondir ses connaissances de la montagne, à savoir surmonter toute difficulté et à éviter les dangers qu'offre l'alpe. Crispalt, Pitz Nair, Sonnig Wickel, Pitz Giuf nous ont offert flancs abrupts, rocailleux ou enneigés, arêtes de toutes configurations, parois granitiques et blocs instables, en même temps que des joies intenses. Enrichis de tant d'expériences, par quelle difficulté serait-on arrêté ? Et pourtant, si Antoine était trop « crack », Jean-Paul lui dira qu'un caillou dans les mollets n'est guère plus doux à son passage que celui qui vous siffle sous le nez (qu'en penses-tu, Pierre ?)... Profanes, rassurez-vous : il y eut juste de quoi nous montrer que la prudence est de règle (ici comme ailleurs) ! Et, s'il est besoin de s'en convaincre encore, André pourrait nous préciser quels peuvent être les tourments d'un blessé !... Et puis, on est moniteur : comment conduit-on une classe en montagne ? Chacun saura vous le dire, à l'issue de ce cours. Mais pour la montée, c'est Jean qui vous montrera la façon et le rythme de la taille des marches. Si nous devons organiser un camp ou un cours, Benjamin nous apprendra que le problème du ravitaillement ne doit pas être oublié.

* * *

Le point culminant du cours fut le dernier jour, la rentrée vers Sedrun. Mémorable journée de tempête, préparée par une veille toute de soucis où personne ne mit le nez dehors et qui, dans ce même esprit d'inquiétude, se prolongea jusqu'à minuit par une discussion... théologique ! Ce paroxysme fut la traversée du glacier de l'Oberalpstock par une véhémente tempête. Après de longs et minutieux préparatifs, chacun sort, méconnaissable dans son accoutrement protecteur. Un instant d'attente anxieuse à l'abri de la cabane, puis c'est le départ ! Avec un élan et un enthousiasme indomptables, la colonne se précipite dans une bataille héroïque contre les éléments déchaînés. Mais, après 10 mètres, halte ! L'élan est brisé, la colonne arrêtée. Que se passe-t-il ? En tête, Jean a subitement disparu aux trois quarts dans la neige. La lutte est engagée. Faisant appel à toute son énergie, il se démène de tout son être. Les autres le regardent et, luttant contre la tempête, se demandent quelle sera l'issue de cette aventure. On avance lentement. Après 30 mètres, le premier, épuisé, cède sa place au suivant. Et chacun ainsi assurera le relais et frayera un bout de voie dans cette masse informe et rebelle. Il y va de tout son cœur et décidé à vaincre, mais avec son caractère et sa personnalité qu'il est obligé d'affirmer. C'est ce que, à l'arrière, Gaspard observe et juge, tout en tenant la boussole. Après deux heures et demie, le col d'Autlücke est atteint, c'est la victoire, acquise grâce à l'esprit d'entraide et à l'effort personnel de chacun.

* * *

Après quinze jours passés dans cette magnifique région, quelle joie intense et profonde ressentons-nous ! Quel bonheur nous a apporté ce séjour ! Avec quel enthousiasme va-t-on reprendre son travail, espérant pouvoir au plus tôt organiser un cours, un camps ou des excursions avec nos jeunes gens. Nous y mettrons tout notre cœur, toute notre ardeur. Nous espérons que nous saurons communiquer à nos « poulains » un peu des sentiments nobles et riches que Gaspard nous a si magistralement insufflés.

Administration: Office central fédéral des imprimés et du matériel, Berne 3 - Compte de chèques III 520 - Rédaction: Ecole fédérale de gymnastique et de sport, Macolin - Fr. Pellaud